



CLASSIQUES
GARNIER

« Vie de la Société », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série III*, n° 1,
1957 – 1, p. 2-5

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12493-1.p.0006](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12493-1.p.0006)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1957. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Vie de la Société

Année 1957 (1^{er} semestre)

Séance du 2 février 1957.

La Société se réunit à son siège habituel, 232, boulevard Saint-Germain, dans les salons de son Secrétaire-Archiviste, M. Guichard, la séance s'ouvre devant une cinquantaine de Sociétaires, sous la présidence de M. Maurice Rat.

M. Maurice Rat peut annoncer, avec une légitime satisfaction, l'augmentation sensible et constante du nombre de sociétaires, l'abondance des études concernant Montaigne et la régularité de la publication du *Bulletin*. L'année 1957, en plus des habituelles séances de travail, sera marquée par un dîner présidé par M. le duc de Lévis-Mirepoix, et par des festivités à Bordeaux et au château de Montaigne en souvenir de la rencontre de Montaigne et de La Boétie au parlement de Bordeaux.

Le D^r Chauvois, auteur d'un ouvrage récent sur Harvey, informe la Société de l'état de ses recherches concernant un portrait présumé de Montaigne, tableau appartenant à la bibliothèque d'Oxford.

M. Roger Trinquet, qui soutiendra une thèse de doctorat sur Montaigne l'an prochain, fait part d'une de ses trouvailles: il s'agit du testament du Marquis de Trans, dont les conseils politiques paraissent bien refléter la sagesse et la perspicacité de Montaigne.

M. P. Michel fait un panorama de la double actualité de Montaigne pour la jeunesse d'aujourd'hui: une mine de recherches toujours nouvelles et des réponses d'expérience aux questions que pose sans cesse une génération inquiète et souvent désorientée. Montaigne ne déçoit pas, ne trouble pas: « *Il n'y a pas de livre plus calme et qui nous dispose à plus de sérénité* », écrivait Flaubert à sa Muse Louise Colet.

Séance du 8 mars 1957.

Les sociétaires se réunissent sous la présidence de Maurice Rat, entouré du Bureau au complet. Bien que peu de semaines se soient écoulées depuis la dernière réunion, la Société a fait preuve d'une intense activité.

M. Maurice Rat fait part de nouvelles adhésions, en particulier celle du grand poète italien, Lionello Fiumi. Lionello Fiumi, qui a consacré sa vie à élargir les relations culturelles entre la France et l'Italie, et fondé récemment un prix littéraire sous les auspices de la *Société des poètes français*, accepte d'être le correspondant des « Amis de Montaigne » pour l'Italie. Il doit prochainement prononcer une conférence sur Montaigne à Vérone, conférence dont nous espérons avoir communication. Les deux « parrains » de Lionello Fiumi, MM. Maurice Rat et

Pierre Michel, sont particulièrement heureux de cette adhésion de choix.

Après avoir rappelé que le dîner annuel aurait lieu le 14 mars, le Président informe les sociétaires des préparatifs concernant les festivités de Bordeaux. Le dévoué président de la section de Bordeaux, M. G. Palassie, a multiplié les démarches près des autorités de la ville, du Syndicat d'initiative et du Syndicat des vins de Bordeaux, qui ont promis leur concours actif. De son côté, M. Maurice Rat dit que la Société aura le concours de la Direction des Lettres du Ministère de l'Éducation Nationale et qu'il doit recevoir sous peu la réponse d'une haute personnalité pressentie pour la présidence des cérémonies. Le souvenir de la rencontre de Montaigne et de La Boétie sera donc commémoré avec ferveur et éclat. Le lundi de Pentecôte, à Bordeaux et au château de Montaigne, sera tout entier placé sous le signe de cette illustre et féconde amitié.

Le Président donne ensuite la parole à M. Pierre Michel pour sa communication : *Montaigne et la poésie de Ronsard*. Après un échange de vues sur les rapports spirituels des deux écrivains, la réunion se termine à 19 h.

M. Maurice Rat signale enfin la publication, par les soins de M. Paul Galleret, d'un original bréviaire des *Essais*, en un volume d'une très heureuse présentation (Club du livre du Mois) et, à propos de Montaigne et Bordeaux, l'étude si pittoresque et savante de M. Roger Trinquet, vice-président de la Société, parue dans la *Revue historique de Bordeaux* et intitulée : « *Quand Montaigne défendait les privilèges des vins bordelais.* » M. Roger Trinquet prouve, une fois encore, que Montaigne ne fut pas un philosophe perdu dans les abstractions, mais un maire fort attentif aux intérêts de ses administrés et à leurs légitimes privilèges.

Dîner du jeudi 14 mars 1957.

Le dîner Montaigne 1957, que présidait M. le duc de Lévis-Mirepoix, a réuni à l'hôtel Lutétia cinquante-deux convives :

M^{lle} Marie-Louise Autexier, M. Robert Cazalas, le D^r Chauvois, M. et M^{me} Clémence, le D^r Dumont, M. Jacques Duron, directeur des Lettres au Ministère de l'Éducation Nationale, M^{me} Fourquet, M. Georges Guichard et M^{me} Guichard, M. Alain Guillermou, rédacteur en chef de *Vie et Langage* et M^{me} Guillermou, M^{me} Guittonneau, M. et M^{me} Joël Hardion, M. Lallemand, M^{lle} Marie-Thérèse Lamy, M. Pierre Dumoulin de Laplante et M^{me} Dumoulin de Laplante, le colonel Lecoq, M. Le Sage, le duc de Lévis-Mirepoix, de l'Académie Française, M. Jean Marchand, correspondant de l'Institut et M^{me} Marchand, M^{me} Marquigny, M. Pierre Michel et M^{me} Michel, M^{me} Montois, M. Léon Petit, M^{me} Henriette Psichari-Renan, secrétaire générale de l'*Education nationale*, le comte de Puymège, M. et M^{me} Maurice Rat, M. et M^{me} Jean Renaud, M^{lle} Nicole Renaud, M^{me} Roux-Spitz, M. et M^{me} Stéphane Sichère, M. Yves Sichère, M. et M^{me} Robert Siohan, M^{me} Souvarine, M. et M^{me} Roger Trinquet, M. et M^{me} Vallat, M. Robert Vallée, M. René Wittmann, directeur du *Jardin des Arts* et M^{me} Wittman, M. François Wittmann, secrétaire d'*Historia*.

M. Maurice RAT, au nom de la Société des « Amis de Montaigne », prononce à l'heure des toasts l'allocution suivante :

MONSIEUR LE DUC,

La Société des Amis de Montaigne vous remercie de l'honneur que vous lui faites en présidant ce dîner, et l'affluence de ses membres ce soir autour de vous montre combien elle a été sensible à l'intérêt que vous lui portez.

A vrai dire, comment Montaigne, le premier des politiques et des moralistes de l'ancienne France, n'aurait-il pas trouvé un ami en la personne de l'historien de race qui lui a consacré maints chapitres de ses ouvrages et qui ne peut conter nulle période de notre Histoire sans qu'y soit glorieusement mêlé, depuis le XII^e siècle, l'un des ancêtres de l'illustre maison dont vous êtes le chef aujourd'hui, — l'un de ces aïeux dont le nom demeure constamment lié, et toujours du côté du courage et de l'honneur, à l'histoire même de notre patrie ?

Montaigne, qui aimait Paris dans ses verrues même et qui, non loin de la verte Dordogne, lorsqu'aux fins d'après-midi il descendait de sa tour, reposait avec douceur sa vue sur son domaine périgourdin, n'est certes point sans affinités avec ces Lévis, dont le premier manoir, dans l'Ile-de-France, dominait le vallon de l'Yvette dans la forêt d'Yveline et dont le second, Léran, détaché de la comté de Foix pour récompenser Guy de Lévis, maréchal de la croisade contre les Albigeois, dresse encore aujourd'hui sa tour au pied des Pyrénées.

De même que Blanche de Castille, « la reine blanche comme lis » célébrée par Villon, accorda à un Lévis, par le traité de Paris que scellèrent son jeune fils le futur saint Louis et le comte de Toulouse, la seigneurie de Mirepoix, — de même Catherine de Médicis, qui défendit si bien les lis de la couronne et le trône de ses enfants, honore, trois siècles plus tard, celui qui fut, avec un autre Michel, Michel de l'Hospital, son meilleur serviteur, j'ai nommé Michel de Montaigne.

Il sied, de marquer, au reste, qu'au temps des Valois et du premier Bourbon, Jean de Lévis et Montaigne furent du même et du bon côté, non pas celui des Guises, appuyé sur l'Espagne et sur toutes les forces conjurées de l'Anti-France, mais celui d'Henri III et de son beau-frère Navarre, rallié à la même cause, celle de la continuité nationale... Et, pour la même raison que valurent d'être produites les lettres de Henri IV à Montaigne, méritent d'être publiées celles du même roi à Jean de Lévis, l'un des vainqueurs de Fontaine-Française.

« Gentilhomme lie », disait un contemporain de Montaigne ; et l'un de vos aïeux plus proches, Monsieur le Duc, non des moindres, ce duc de Lévis, dont a si bien parlé dans ses *Mémoires* Chateaubriand, ne fut-il pas l'auteur, en ses *Maximes et Réflexions*, de cette parole passée en proverbe : NOBLESSE OBLIGE ?

Ce duc de Lévis, qui avait plus d'esprit que Talleyrand et qui fut ministre d'Etat en 1814, était-il grand lecteur de Montaigne ? Je l'ignore. Mais historien, économiste, romancier, et qui savait à quoi sa noblesse l'obligeait — noblesse de sang et noblesse de l'âme — il a été surtout, comme Montaigne, un moraliste et un moraliste de qualité. C'est lui qui a écrit : « L'honneur des femmes est mal gardé lorsque l'amour ou la religion ne sont point aux avant-postes. » Et encore : « Il n'y a de mérite à être fidèle que lorsqu'on commence à devenir

inconstant. » Montaigne et La Boétie eussent aimé ses sentences politiques : elles sont d'un homme qui, ayant vu la Révolution et la Terreur, connaissait comme eux le temps des troubles et la bassesse des caractères : « C'est pour la servitude et pour la tyrannie que les hommes ont le plus de penchant », observait-il ; elles sont aussi d'un homme qui, ayant renoncé sincèrement aux privilèges de son ordre, dans la nuit célèbre du 4 août, fait cette remarque que vous avez recueillie, Monsieur le Duc, dans le livre où vous contez les aventures de la famille des Lévis-Mirepoix : « Lorsque la noblesse n'est pas accessible au mérite, les distinctions qu'elle procure outragent la justice et exigent l'indignation de toute âme indépendante et fière. »

Oui, Noblesse oblige et si je rapporte ici, oh ! brièvement et de façon bien incomplète et fragmentaire, les raisons que j'oserais dire géographiques, historiques, politiques, morales et spirituelles, qu'un Lévis-Mirepoix peut avoir d'aimer Montaigne, gentilhomme fier de l'être comme quand on l'est de fraîche date, mais trois fois digne d'accéder à la noblesse, par le génie, le caractère et les services rendus, c'est que le duc de Lévis-Mirepoix, moraliste, historien, romancier, mémorialiste biographe de Sainte Jeanne de France, fille de Louis XI, me semble — je n'ose pas le dire, mais je le pense — créé par un décret spécial de l'Eternel pour présider au dîner Montaigne, en cette année du quadricentenaire de la rencontre fameuse de l'auteur de la *Servitude volontaire* et de celui des *Essais*.

J'y ajouterai encore deux raisons, frivoles d'apparence, mais d'apparence seulement, et qui ne sont pas moins hautes :

— l'une, c'est que nul écrivain, depuis Montaigne, n'a mieux écrit de la politesse et de ses usages que vous-même, Monsieur le Duc, de cette politesse qui, comme le savent toutes les âmes bien nées, est la vertu suprême qui, à elle seule, contient toutes les autres ;

— et la seconde, c'est qu'enfin, si le docte Alexandre Nicolaï a pu parler, et en quels termes charmants, de Montaigne maître de maison ou de Montaigne gastronome, le maréchal de Mirepoix, célèbre par ses victoires et son ambassade à Londres, eut un maître-queux non moins remarquable que M. Pierre de Lagreau, le maître d'hôtel de M. de Montaigne, et qui donna le nom de son maître à une sauce succulente, la Mirepoix... Il fallait que cela fût dit dans un dîner...

Mais j'achève une allocution déjà longue. Si le comte de Puymège, descendant de Montaigne est parmi nous, M^{me} Houdard de La Motte, sa descendante en ligne directe, n'a pu, comme les années précédentes, être ce soir des nôtres. Elle m'a prié d'en exprimer ses regrets aux « Amis de Montaigne » ici présents, à M. Jacques Duron, directeur des Lettres au Ministère de l'Éducation Nationale, dont la fidélité nous demeure à tous égards si précieuse, et à vous, Monsieur le Duc, à qui j'ai l'honneur de laisser maintenant la parole. »

M. le duc de Lévis-Mirepoix, avec une généreuse ardeur, prononce alors le discours, très vivement applaudi, que nous publions d'autre part.

G. G., P. M.